
La communauté juive de Djerba

Secrets d'une pérennité

Gabriel Qabla

En créant en 1986 à Paris l'Amicale des Juifs de Djerba, Dr. Gabriel Qabla voulait mettre à la disposition des membres de sa communauté qui venaient alors d'immigrer massivement en France, une structure qui leur permette de garder un lien entre eux. Mais il a tenu à ce que cette structure soit aussi un moyen de maintenir le dialogue avec leur pays d'origine. Il expose ici les secrets de la pérennité de cette communauté qui est l'une des plus anciennes communautés juives au monde.

En écoutant Albert Memmi dire en quoi il était à la fois juif, tunisien et français, puis Daniel Cohen expliquer qu'on ne pouvait choisir entre son frère, sa sœur et sa mère, je suis ému et heureux de savoir que je partage avec eux la reconnaissance de cette triple appartenance qui, loin de constituer une contradiction, est plutôt source de richesse.

Si la communauté juive de Djerba vit et se développe aujourd'hui bien qu'elle se soit considérablement réduite, alors que celle de Tunis vieillit et s'effrite, c'est grâce à un certain nombre de facteurs, à la fois internes et externes à la communauté. Le sujet étant trop vaste et complexe, je ne développerai ici que les facteurs internes qui me semblent se résumer en trois points importants:

- L'ancienneté de la communauté juive de Djerba.
- La gestion de cette communauté.
- Le refus de l'Alliance Israélite à Djerba.

Les premiers Juifs seraient arrivés à Djerba après la destruction du premier Temple puis celle du deuxième Temple de Jérusalem, il y a plus de 25 siècles. Plusieurs pratiques religieuses, différentes de celles de Tunis et du monde sépharade, prouvent cette ancienneté. Ainsi, la *Aftara* "Massgui yéchayaou" est lue le Chabbat avant 9 Av de "Hazoné Yéchaya"; le rite des *Slihot* spécifiques aux lundis, aux jeudis, aux Chabbats et aux jours de pénitence n'est officié qu'à Djerba et à Tripoli; enfin le long *Kidouche* récité les soirs de Pessah est une pratique que l'on retrouve dans certaines villes d'Iran.

La communauté juive de Djerba est une mosaïque. Outre les premiers arrivants de Jérusalem, Djerba a reçu les juifs du continent venant notamment de Kairouan, les sépharades fuyant l'Espagne de l'Inquisition, les juifs grecs de Salonique, ceux de Tripoli et du Maghreb.

Cette communauté vivait dans deux quartiers, *Hara Kebira* et *Hara Sghira*, malheureusement rebaptisées maintenant Essouani et Erriadh. Cette communauté vit autour de la Torah et des coutumes. Elle est gérée par un ou plusieurs rabbins qui accèdent à cette fonction grâce à leur savoir, leur comportement et leur sagesse qui leur assurent ainsi aux suffrages. Le Grand rabbin est responsable de l'application des lois bibliques et de la continuité des traditions. Il transmet ses directives par les "draches" qu'il délivre lui-même ou qu'il fait lire par d'autres rabbins. Il prend position sur toute action ou tout événement touchant la communauté. Il fut le juge et le législateur jusqu'à l'indépendance de la Tunisie; il organise et gère l'enseignement de la Torah qui assure la pérennité de la religion.

Pour aider les pauvres et les malades de la communauté, les Grands rabbins ont mis sur pied un système de solidarité qui consiste à collecter de l'argent de manière continue, en plus des dons faits par les fidèles dans les synagogues les jours de fête. Ils ont imposé, dès le début du XIXe siècle, une taxe sur la viande qui en conditionne le caractère *cachèr*. Par ailleurs, le Grand rabbin veille à la bonne marche de la communauté et lui évite les dangers extérieurs.

Avant d'être autorisée à s'installer en Tunisie vers 1870, l'Alliance Israélite avait été refusée à deux reprises par deux Grands rabbins, Choâ Bessis et Braham Cohen. C'est finalement le Grand rabbin Braham Hajaj qui lui a donné son aval et elle a donc commencé, depuis, à organiser l'enseignement dans les écoles Juives "Yéchivotes".

En 1890, lorsque l'Alliance Israélite a tenté de s'installer à Djerba, le Grand rabbin Yacob Gdissa Cohen et le Cheikh Rahamim Mazouz s'y étaient opposés avec l'appui de la population. Elle essuira plusieurs autres échecs et sera totalement écartée lorsque les Grand rabbins Yacob Gdissa, Yossef Berrebi et Sassi Cohen édictent des *Hramotes* qui empêchent tout enseignement autre que la Torah dans les synagogues.

C'est ainsi que l'enseignement dans les écoles Juives à Djerba est

resté inchangé. En 1965, le Joint américain impose — par l'intermédiaire du rabbin Pinson — un changement du système d'enseignement, mais le contenu ne sera pas touché.

Djerba est également connue pour le grand nombre de livres qui y sont produits. Ainsi, plus de 600 livres imprimés à Djerba ont été recensés pour une communauté d'environ 4500 âmes.

Si la communauté juive de Djerba a pu préserver son identité, c'est parce qu'elle est restée unie. Elle n'a pas eu à subir de cassures franches avec la communauté musulmane. Elle connaît trois grandes vagues de départ: la première en 1948 vers Israël, la deuxième dans les années 1968 et 1969 qui a été causée par le système économique du collectivisme plutôt qu'à la guerre des Six jours entre Israël et les pays arabes. Une troisième vague relativement importante a eu lieu vers la France dans la première moitié des années 80. A cette époque, un véritable fossé s'était creusé entre les deux communautés juive et musulmane.

Le 10 juillet 1986, l'Amicale des Juifs de Djerba voit le jour à Paris. Depuis 1987, le nombre des juifs à Djerba se stabilise et la communauté connaît des signes nouveaux d'épanouissement. Actuellement, 260 élèves environ fréquentent, outre les écoles d'Etat, les différents établissements juifs (*Yéchiva*, école d'hébreu pour filles et garçons et *Gan*). Mais le système de gestion intra-communautaire paraît plus fragile. Quant à la communauté juive de Tunis, elle compte aujourd'hui environ 800 personnes dont 300 âgées et nécessiteuses.

Gabriel Qabla est président de l'Amicale des Juifs de Djerba et président de la Fédération des Associations de Juifs Tunisiens en France.